

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
(FOCH)*

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

LA MORT D'UN HÉROS

L'assassinat du célèbre Alsacien passeur de prisonniers: Paul Kœpfler.

L'ALSACIEN PAUL KOEPFLER, le célèbre passeur de prisonniers évadés, a été assassiné sauvagement par la Gestapo.

Le drame se déroula le mercredi 31 Mars, à Poligny. Ce soir-là, vers 18 heures 30, une petite auto s'arrêta devant le Café Seguin. Quatre hommes en descendirent et pénétrèrent dans le café. Paul Kœpfler était en train de consommer avec quelques amis. Les quatre hommes s'approchent et brusquement braquent leurs revolvers. Haut les mains ! Tous s'exécutent sauf Paul Kœpfler, qui, se sachant particulièrement visé par la Gestapo, cherche à s'enfuir. La brute qui l'a visé tire. Atteint grièvement, Kœpfler réussit à gagner la rue. Mais là, les Boches l'abattent définitivement. D'un coup de pied ils retournent le cadavre pour s'assurer de la mort et, tenant en respect avec leurs revolvers la foule qui s'avance, ils repartent pour Arbois.

Pendant la tragédie, la fameuse Police d'État de Laval s'était courageusement enfermée à double tour dans le Commissariat qui se trouve à dix mètres du café Seguin.

Paul Kœpfler était un jeune Alsacien de 22 ans, connu partout par sa bravoure. A la barbe des Allemands il avait fait passer, depuis plus de 2 ans, les lignes de démarcation aux prisonniers évadés, aux Alsaciens qui fuyaient l'enrôlement dans les armées de Hitler et aux civils qui voulaient passer en zone interdite. Des milliers de prisonniers ont pu, grâce à lui, rejoindre leur famille ! Des milliers d'Alsaciens ont pu gagner la zone non-occupée et, de là, l'Afrique du Nord. Aussi les Allemands lui vouaient-ils une haine croissante. Sa tête avait été mise à prix. Un jour il avait été arrêté à Besançon. Après une tentative de suicide, il s'évada pendant la nuit, franchit à pied, et d'une seule étape, les 60 kilomètres qui le séparent de la ligne de démarcation et de Poligny,

et y arriva épuisé, presque mourant. Soigné avec dévouement, il guérit, mais ses cordes vocales tranchées ne lui permettaient plus de parler à haute voix. Malgré tous les conseils de prudence, il reprit son dangereux métier.

Que de fois, après l'occupation de la zone dite libre, on lui avait conseillé de se cacher. Insouciant du danger, il circulait comme par le passé. Ce devait être sa perte. Alléchés par la forte prime qu'avaient offerte les Allemands, des traîtres le dénoncèrent à la Gestapo et Paul Kœpfler est tombé sous les balles des assassins, victime de traîtres français. Il est mort pour la France.

Paul Kœpfler sera vengé. Le nom de ces traîtres, de ces méprisables Français est connu; ils n'échapperont pas au châtiment final; qu'ils se le tiennent pour dit, l'ex-proviseur Martagne, espion attitré et patenté des Boches à Poligny, le manchot Lagarde, chef du S. O. L., l'alcoolique Sottez, l'embusqué Lainez, le bijoutier Salins, ainsi que le menu fretin de la tourbe collaboratrice de Poligny.

La gendarmerie réussit, par son attitude digne et décidée, à obtenir des Boches la restitution du cadavre mutilé de Paul Kœpfler.

Plus de quatre mille personnes, c'est-à-dire toute la population valide de Poligny, tint à accompagner Paul Kœpfler à sa dernière demeure. Tous les magasins, usines et restaurants étaient fermés. Le cercueil disparaissait sous les fleurs. Une souscription, destinée à secourir la famille du défunt, atteint en quelques heures un montant qui n'avait jamais été obtenu à Poligny. Du plus riche au plus pauvre chacun avait tenu à participer à cette œuvre en mémoire d'un héros dont la France conservera le souvenir.

L'ERREUR DE BADOGLIO

Le Maréchal Pietro Badoglio a laissé passer l'unique et merveilleuse occasion qui lui était offerte de sauver les villes italiennes de la destruction et d'attirer à son gouvernement la gratitude du peuple italien et le soutien qu'auraient pu lui accorder les Alliés dans les heures difficiles qui suivront la capitulation.

Au lendemain de la démission de Mussolini, démission provoquée par l'hostilité ouverte du peuple italien contre le fascisme et la guerre, il semblait raisonnable de supposer que le nouveau gouvernement de Rome se hâterait de conclure cette paix que les Italiens réclament à grands cris. Ils semblaient raisonnable de supposer que le dit gouvernement après avoir dissous les organisations fascistes répudierait les engagements pris au nom de l'Italie, mais contre son gré, par le chef de ces organisations.

On nous dit que Badoglio est un soldat et qu'il ne peut rendre son épée tant qu'il lui reste une possibilité de lutter. Mais en acceptant la présidence du cabinet italien, le maréchal est sorti de son rôle de soldat. Il s'est placé de lui-même, dans la position d'un représentant, d'un mandataire du peuple. Et le seul mandat que le peuple italien lui reconnaisse, c'est de faire la paix, la paix immédiate, la paix libératrice. En fait, Badoglio n'est plus un soldat qui continue à se battre pour l'honneur. C'est un chef de gouvernement qui méconnaît, à la fois, la volonté de son peuple et l'intérêt supérieur de son pays.

D'ailleurs, l'attitude des gouvernements alliés après la retraite du Duce laissait prévoir que la « capitulation sans condition » de l'Italie n'aurait pas affecté sensiblement la politique intérieure de la péninsule. Le général Eisenhower avait pleins pouvoirs pour traiter et, ce qui l'intéresse, c'est surtout le désarmement de l'armée italienne et la faculté d'utiliser le territoire et les voies de communications de l'Italie pour lancer ses troupes à l'assaut de l'Allemagne. Eisenhower ne se serait pas embarrassé de l'administration d'un pays de 40 millions d'habitants. Et il lui aurait suffi de rendre personnellement responsables du maintien de l'ordre les chefs de la police italienne pour éviter d'être gêné dans son action. La bonne volonté des populations civiles (ravitaillées par les Alliés) aurait fait le reste.

Mais Pietro Badoglio a voulu, lui aussi, jouer les Machiavel. Or, s'il est incontestable que Machiavel fut italien, il est non moins incontestable que ce n'était pas un vieux maréchal. Et il est prouvé que lorsque les vieux maréchaux se mettent à faire du machiavélisme politique c'est toujours à leurs propres dépens et au détriment de ceux qui les suivent.

Badoglio croit-il encore en une victoire allemande ? Il est plus probable qu'il place ses espoirs dans une paix de compromis. Pour le moment il essaie de démontrer aux Alliés que l'Italie est capable de tenir, espérant les amener ainsi à composer avec lui. Le rôle de gérant provisoire des intérêts de son pays ne lui convient pas et il entend établir un gouvernement autoritaire qui n'aurait avec le fascisme qu'une différence d'appellation.

Certes, il fait annoncer l'abolition des lois raciales, l'arrestation de certains dirigeants fascistes, la libération de certains prisonniers politiques. Mais il décrète la loi martiale et fait arrêter tous ceux qui lui semblent susceptibles de prendre la tête du mouvement populaire. « Il maintient l'ordre » dit-on, mais pour ce faire, il ne peut s'appuyer que sur la police fasciste et sur les éléments fascistes de l'armée, à moins que ce ne soit sur la Gestapo.

Et pour justifier son attitude, l'apprenti-dictateur se retranche derrière la nécessité de continuer la guerre par respect pour la « parole donnée ».

En admettant qu'une parole donnée par un homme qui n'a jamais représenté qu'une minorité ait pu engager l'Italie et ne puisse maintenant être répudiée, le Maréchal Badoglio a tort d'en faire état. Avant de nous servir un argument de ce genre, il aurait dû jeter un coup d'œil sur les archives du Palais de Chigi. Peut-être y aurait-il trouvé certains documents qui lui permettraient d'abandonner l'Allemagne en respectant, que dis-je, pour respecter la parole donnée.

Et ces documents historiques n'ont même pas eu le temps de devenir poussiéreux. Pacte de la S. D. N., traité de Locarno, accords de Stresa, accord de non-intervention, garanties à l'Autriche, à la Yougoslavie, à la Grèce. Vraiment si le grand maréchal se donnait la peine de chercher, il trouverait tant de paroles données par l'Italie aux ennemis de l'Allemagne qu'il se verrait dans l'obligation de se ranger aux côtés des Nations Unies.

Mais peut-être la parole donnée à Hitler a-t-elle plus de valeur aux yeux des vieux maréchaux que la parole donnée aux autres ? A moins, que dans la succession hypothéquée de Mussolini, la créance de l'Allemagne ne soit privilégiée ?

En tout cas, depuis plus de deux semaines Badoglio temporise. Tout en procédant par étapes à la darlanisation de son pays, il aide les Allemands à fortifier leurs positions : pour donner quelques semaines de répit au Reich, il va lutter jusqu'au bout. Lui qui n'a pas osé, il y a vingt ans, arrêter la marche sur Rome des condottieri du fascisme, se flatte-t-il d'arrêter la marche sur Rome des armées de la libération ? Et se figure-t-il qu'il pourra maintenir son autorité quand les italiens verront leurs villes détruites et leurs pays transformé en un champ de carnage ?

Déjà, dans les rues des grandes villes italiennes, on crie : « A bas Badoglio ! ». Les grèves continuent, et le fait qu'elles soient « quotidiennes et disciplinées » prouve que la résistance est organisée, comme le sera, sans doute, la révolte populaire le jour où les troupes alliées mettront le pied sur le sol italien.

Comme tous ceux qui se mettent au service de l'Allemagne, Badoglio aura son heure. Sa mauvaise foi, dont il sera la première victime, permettra peut-être au peuple italien de racheter les crimes que sa passivité a laissé commettre. Elle servira d'expérience aux Alliés.

LES CRIMES DE LA RÉSISTANCE

Le plus bel hommage qui ait sans doute été rendu à la résistance française se trouve dans un récent article de Marcel Déat. Comme ce papier est intitulé « Quand la France trahit l'Europe », on ne s'étonne pas que cet hommage soit plutôt indirect et qu'il ne revête pas une forme élogieuse. Mais la France n'attend pas des traîtres des compliments qui la feraient rougir. Tout ce qu'elle pouvait attendre d'eux, ce sont des accusations, parce que ces accusations sont autant d'aveux, et parce que ces aveux sont autant d'hommages.

A tous ces égards, l'article de Déat la comble.

Contre les hommes qui ont, à l'intérieur ou à l'extérieur de la France, relevé le drapeau national, quelles sont les accusations de Déat? Quels sont ses aveux? Et quels sont ses hommages?

Première accusation, premier aveu, premier hommage: je cite Déat: « En créant la dissidence, ils ont empêché le ralliement immédiat et sincère à la politique continentale (Déat veut dire à la politique allemande)... Ils ont stoppé le retournement de l'opinion au lendemain de Mers-el-Kébir... En fomentant le coup du 12 Décembre, ils ont saccagé la politique de collaboration... Et ils ont préparé la grande trahison de Novembre dernier en gagnant à leur cause les traîtres africains. ». En un mot - et ici je ne cite plus - notre crime est d'avoir, depuis Juin 1940 et sans arrêt depuis trois ans, empêché les traîtres d'attacher la dépouille de la France au char du vainqueur. C'est un crime dont nous sommes fiers.

Deuxième accusation, deuxième aveu, deuxième hommage: je cite Déat: « Ces hommes ont gêné la campagne victorieuse de Rommel en Tripolitaine et gagné la partie à Toulon en faisant couler bas la Flotte... Ainsi l'Europe (Déat veut dire l'Allemagne) a perdu l'Afrique et l'appui éventuel de nos bateaux. » En un mot - et ici je ne cite plus - notre crime est d'avoir animé suffisamment le sentiment français pour qu'il empêche les traîtres, après être sortis de la guerre française, de jeter le pays dans la guerre allemande. Encore un crime dont nous sommes fiers.

Troisième accusation, troisième aveu, troisième hommage: je cite Déat: « Si la France s'était hardiment rangée aux côtés de l'Europe (Déat veut toujours dire: aux côtés de l'Allemagne), non seulement elle aurait tenu les avances africaines, mais son attitude aurait été déterminante pour les suites de la guerre. Les gens de Belgrade n'auraient jamais osé leur conjuration. L'Amérique aurait peut-être hésité à entrer dans la guerre... Les Anglo-Américains n'auraient jamais tenté leur débarquement au Maroc et en Algérie, et si cette menace n'avait pas surgi dans le dos des troupes germano-italiennes, le décrochage ne se fut jamais produit à El-Alamein ». En un mot - et ici je ne cite plus - notre troisième crime est d'avoir jeté dans la balance du destin, pour s'incliner vers la victoire de la liberté, un poids que Déat - c'est-à-dire Hitler - estime déterminant. Comme des deux autres, c'est un crime

dont nous sommes fiers. Et plus décisif il aura pu être, plus grande sera notre fierté.

Tous ces crimes, Déat les résume en une phrase, que seul pouvait écrire un homme dont la Patrie n'est plus la France, mais l'Allemagne. « La malfaisance française, écrit-il, a été redoutable depuis trois ans, voilà le fait indiscutable... » Et trahissant en quelques lignes que la colère fait presque accéder à la beauté, toute l'importance que ses maîtres de Berlin attachaient à la soumission de la France, et toute l'importance du coup qu'a été pour eux sa résistance, il ajoute: « Le peuple français n'est plus en apparence qu'un objet de l'histoire; et pourtant il existe: il pèse d'un poids immense; il n'est pas indifférent qu'il travaille bien ou mal, qu'il produise peu ou beaucoup; pas davantage indifférent qu'il se refuse ou qu'il se donne. »

Eh bien oui! c'est vrai. Pour l'avenir matériel de l'Europe et plus encore pour son avenir spirituel, il était capital que la France choisisse, qu'elle se donne à l'Allemagne et se refuse à sa propre histoire, ou qu'elle se refuse à l'abdication pour se donner à l'honneur. Elle a choisi.

Et le plus grand de ses crimes, celui dont elle sera plus fière encore que de tous les autres, c'est probablement d'avoir choisi pour la raison que l'illumination de la fureur et de la déception fait découvrir à Déat lui-même lorsqu'il écrit dans le même article: « Ce peuple meurtri avait soif d'être conduit vers quelque chose qui ressemble à de l'héroïsme et de la grandeur ».

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:		
Pour le Territoire:	1 an....	50 fr.
	6 mois	26 fr.
France et Colonies:	1 an....	70 fr.
	6 mois	40 fr.
Etranger:	1 an....	3 dollars U.S.A.
	6 mois	2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an....	3 dol. 50 Canad.
	6 mois	2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:	
(Payable d'avance)	
1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	
Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication	

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.



LES EMPIRES COLONIAUX ET LEUR AVENIR

(suite)

La nouvelle constitution qui est sur le point d'être mise en vigueur à la Jamaïque représente une étape intermédiaire entre le statut de colonie attardée et le statut de dominion. On pourrait considérer cette nouvelle constitution comme un statut de semi-dominion.

D'après cette nouvelle constitution l'organisation du pouvoir législatif et exécutif en Jamaïque se présenterait ainsi :

A la tête de la colonie : un *Gouverneur* ; auprès de lui, un *Comité Exécutif mixte* composé de 10 membres, dont 5 nommés par la Chambre d'Assemblée, et 5 désignés par le Gouverneur parmi les membres du Conseil Législatif.

Le pouvoir législatif est représenté par deux chambres : une *Chambre d'Assemblée*, composée de 14 membres élus par la population, et un *Conseil Législatif* composé de 10 membres désignés par le Gouverneur.

Les projets de loi préparés par l'une ou l'autre des assemblées législatives doivent être votés successivement par ces deux assemblées, avant d'être soumis à l'approbation du gouverneur. Une certaine prééminence est reconnue à la Chambre d'Assemblée car si un projet de loi voté par elle est repoussé par le Conseil Législatif, il peut être présenté de nouveau à la session suivante ; s'il est encore repoussé par le Conseil Législatif, il va alors directement au Gouverneur pour approbation. La réciprocité de cette procédure n'est pas reconnue en faveur du Conseil législatif.

Cette nouvelle constitution représente un pas très marqué dans la voie du self-government, mais laisse toutefois au pouvoir exécutif, représentant direct de la couronne, une autorité très grande encore, grâce à l'institution du veto.

Une fois que le statut de dominion lui a été octroyé, la colonie émancipée entre alors dans le cadre du Commonwealth britannique, à égalité de droits avec la Grande-Bretagne et les autres dominions. Ainsi donc, dans le système colonial britannique, la conception de trusteeship conduit directement à celle de partnership, c'est-à-dire d'association.

On pourrait même dire que, dans une certaine mesure, la politique coloniale britannique consiste à susciter des nationalismes locaux, à favoriser la naissance de jeunes nations, pour appeler ensuite celles-ci à s'intégrer dans une équipe de nations plus vieilles, liées seulement entre elles par un idéal commun et une attitude commune devant les problèmes internationaux.

Aussi la conception anglo-saxonne de l'Empire est-elle profondément différente de celle de l'Imperium Romain ; elle est essentiellement inspirée du respect des différentiations naturelles : « Je ne cherche pas à faire de vous un être identique à moi », dit en quelque sorte le Britannique à l'indigène en tutelle ; « vous possédez votre propre personnalité, votre propre passé, vos propres tendances ; je possède aussi les miens propres. Mais je vous aiderai à accéder à un certain niveau d'existence matérielle et spirituelle, et nous formerons ensemble une équipe de partenaires égaux. »

« Ce que nous voulons voir », a écrit Lord Hailey, « ce sont de bons Africains, de bons Antillais, de bons Malais, plutôt que des imitations d'Anglais. »

Cette politique coloniale faite de tolérance, de libéralisme et de générosité, a pu créer quelquefois à la Grande-Bretagne certaines difficultés locales, du fait de la turbulence inhérente à tout nationalisme naissant ; mais lui a attaché, sans aucun doute possible profondément, les populations indigènes de ses colonies, dont la loyauté au cours de cette guerre et de la précédente ne s'est en aucun moment démentie.

La Conception française.

Si ce sont de bons Africains, de bons Antillais, de bons Malais, plutôt que des imitations d'Anglais que le système britannique vise à produire, ce sont par contre de bons citoyens que le système français s'applique à réaliser.

C'est en effet sur le principe d'assimilation qu'est fondée la doctrine coloniale française, principe d'assimilation dont on trouve l'origine dans la fameuse Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789. Cette déclaration est inspirée de la croyance à l'universalité de l'être humain, qui est une manifestation caractéristique du cartésianisme français.

Il n'y a parmi les êtres humains, dit la France, que des différences de degrés ; il n'existe pas de différences profondes de nature. Il y a des êtres civilisés et des êtres arriérés, séparés l'un de l'autre par des étapes qu'il appartient aux seconds de franchir, mais il n'y a pas en réalité entre eux de différences essentielles, en ce sens que, même dans l'entendement des types humains les plus attardés, se révèlent à l'état embryonnaire les facultés qui distinguent l'homme et l'animal, facultés qu'il est possible de développer plus ou moins rapidement par une éducation appropriée.

Cette position philosophique, qui caractérise l'humanisme français, explique l'absence, dans les colonies françaises, de la barrière de couleur. Le statut du citoyen français est offert à tout indigène, qu'il soit de race noire, de race brune ou de race jaune ; il suffit qu'il mérite ce statut par son propre effort vers le progrès.

L'organisation politique actuelle de l'Empire Colonial Français apparaît à première vue complexe et variée, mais, à l'examen, on se rend compte que les différences de statuts politiques ne sont que des différences de degrés dans un processus général vers l'assimilation par l'uniformisation et la centralisation.

On peut en effet classer les territoires de l'Empire français en quatre catégories :

- a) les territoires ayant des représentants au Parlement ; ce sont l'Algérie (1), et les vieilles colonies qui élisent au Parlement des sénateurs et députés (Antilles, Sénégal, Guyane, Réunion, Indes, Cochinchine) ;
- b) les colonies proprement dites, qui n'ont aucune représentation élue au Parlement ;
- c) les mandats de la S. D. N. ;
- d) les protectorats ; Maroc et Tunisie notamment, où sont respectés l'organisation et le pouvoir politiques locaux.

(A suivre)

Commandant G. L. PONTON

(1) L'Algérie, qui compte trois départements, est administrée par le Ministère de l'Intérieur.



L'ISTHME DE LANGLADE

LA PLAGE

(Suite)

Tout en collectionnant le long de la côte Est, on atteint la première carcasse de navire, la *Britannia*, une vieille connaissance. Elle est solidement rablée, cette carcasse, et défie vents et marées, immuable dans sa tenacité, suivant un mot célèbre du cru. Le sable la retient prisonnière, à moins que se soit la carcasse qui ne retienne le sable prisonnier. On n'a jamais su... Cette situation rappelle un peu le zouave légendaire, capturé par un autrichien, et criant à son capitaine : « Capitaine, j'ai un prisonnier, — Amène-le, — J'peux pas, il me tient ! » Quoiqu'il en soit, cette épave devenue immeuble par destination, est incrustée d'une myriade de petites moules qui ne doivent pas avoir gras à sucer, car elles ne grossissent jamais. Voilà deux ans que je rends visite à cette carcasse surannée, et ce sont toujours les mêmes petites moules qui vivent sur elle. C'est long à digérer un navire, et celui-là ne méritait pas le sort qui lui était réservé, quand on saura qu'il portait un chargement de charbon. Ce charbon de terre destiné à être brûlé ne s'attendait pas à être noyé, et, frappé de cette anomalie, c'est toujours là que je vais prendre mon bain de mer. Que si vous m'en demandez la raison, je vous répondrai par un apologue. J'ai connu un brave homme qui, tous les soirs, en se couchant, avait l'habitude de placer son journal sous un verre d'eau sucrée. « Comme cela. » disait-il en clignant de l'œil, le matin, les nouvelles « seront plus fraîches !... » Eh ! bien mon cas est analogue à celui du bonhomme en question. Si je me baigne près de l'endroit où tout un chargement de charbon a coulé dans la mer, c'est que je pense que l'eau sera plus chaude. L'imagination aidant, on se figure que c'est l'antracite qui a développé son calorique.

Vers le milieu, l'isthme se rétrécit et s'amincit comme un bâton de *rhumquin* (1) qu'on étire par les deux bouts. Ainsi enserré à la taille, il subit les assauts furieux de ses deux formidables voisins, la mer à l'Ouest, b... en colère comme le père Duchesne, la mer à l'Est, moins hargneuse peut-être, mais insipide quand même. Toujours le même refrain : *heu ! heu ! heu !* à gauche ou *uh ! uh ! uh !* à droite. Entre ces deux harangères la pauvre dune est comme l'âne de Buridan. Elle ne sait à laquelle des deux accorder la préférence, toutes deux lui font des politesses et l'accablent de cadeaux :

— Tiens, lui crie la mer à l'Ouest, voilà des barriques vides, prends ..

— Attrape, gronde la mer à l'Est, cette caisse qui a contenu du Noilly-Prat...

— Pour toi, ce bouquet de fucus !..

— A toi cette guirlande de goémon !..

— V'lan, je te donne ces bâtons de chaise artistement raclés, grogne la mer à l'Ouest.

— Paf, je t'apporte cette poutre chevelue et effloquée mon ouvrage, hurle la mer à l'Est.

Et de cadeaux en cadeaux, la pauvre dune disparaît sous un amas de débris de toutes sortes. Que d'épaves, mon Dieu ! que d'épaves !.. Peu de pièces intéressantes, d'ailleurs, à relever dans ce bric à brac naufrageux. On trouvera souventes fois aussi des ossements blanchis, très-proprement dénudés, des vertèbres d'animaux sous-marins d'étonnante grandeur *grandiaque mirabitur ossa*, et on poussera également du pied une espèce d'enveloppe noirâtre, parcheminée, sonnant creux, drôlatique au possible. On dirait une peau de grenouille desséchée, avec un corps souflé, distendu sur quatre pattes allongées et comme raidies. Qu'est-ce que c'est que cette machine là ? Un fruit d'algue ? Je l'ai cru tout d'abord, mais le docteur Delamarre, de Miquelon, qui a une compétence incontestée en botanique et en zoologie, m'a affirmé que c'était un œuf de raie. Allons donc ! « Ne dites pas : allons donc ! » a repris sévèrement le « docteur Delamarre, je vous assure que c'est un œuf de raie, ayant extrait moi-même, et vu, de mes yeux « vu, ce qui s'appelle vu, le poisson-raie sortir de cette enveloppe. » *Optime, Doctor !*

La raie peut quelquefois n'être pas vraisemblable !

LA DUNE

CHAPITRE III.

Côte Ouest. — Le cimetière de navires. — Un propriétaire expulsé. — Trop de violons. Pas assez de pianos. — Les naufrages du Fulwood et de la Vedette.

Si quittant la côte Est de la dune, on passe à l'Ouest, on est saisi du merveilleux coup d'œil qu'offre la mer de ce côté. L'exhaussement du fond, (la plage se continue fort avant dans la mer), développe des lames monstrueusement longues qui accourent de loin, de loin, de très-loin, s'étagent par rangées successives. Ainsi superposées, ces lames font l'effet d'immenses guipures de volants, accrochées « au bleu manteau des mers. » C'est très-beau, mais la beauté de ce spectacle est attristée par les souvenirs navrants qui vous assaillent tout le long de cette côte. Quel ossuaire de bateaux que cette dune de Langlade ! Que de fois elle a hanté, sinistre, le sommeil des armateurs ! Que de fois elle a tinté lugubrement aux oreilles des compagnies d'assurances ! Que de poings désespérés se sont levés contre elle, *Cyclada tellus*, terre fertile en naufrage !..

Oui, voyez, regardez. ils y sont tous, ces pauvres navires échoués, s'enfonçant chaque jour davantage dans leur sépulture mouvante ! Ils y sont tous, Français, Anglais, Espagnols, Américains, Norvégiens, confondus, rapprochés dans la fraternité du naufrage !.. Comme le flot, l'oubli les a recouverts, et c'est à peine si sur leurs carcasses noircies, on peut mettre le nom qui leur servait de passe-port sur les profondeurs céruléennes ! La fosse commune pour tous et comme fossoyeur, l'adjudication, l'adjudication, la banale adjudication qui n'a pris ces grands corps allongés dans le sable que pour le poids du fer, du bois et du filin !.. Et cependant, quand l'on parcourt la dune-nécropole, s'est-on demandé : combien de mains travaillèrent sur ces coques aujourd'hui sans valeur ?

(La suite au prochain numéro)

(1) Espèce de bonbon que les ménagères Saint-Pierraises font avec de la mélasse.

Les événements de la Semaine

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES:

Alger: Le Comité de la Libération nationale s'est réuni les 5 et 6 août sous la présidence du Général de Gaulle.

Au cours de sa séance du 5 août, le Comité de la Libération décida la création d'une commission spéciale d'enquête sur les responsabilités des autorités françaises en Tunisie, pendant la période d'invasion axiste. Monsieur Henri Queuille a été nommé président de cette commission.

Le comité décida également la création d'un conseil juridique et d'un conseil des Contentieux.

Le 6 août, le général de Gaulle porta à la connaissance des commissaires les premières mesures relatives à la fusion de l'Armée d'Afrique du Nord, de l'A. O. F. et des Forces Françaises Libres adoptées par le Comité de la défense nationale. Il a aussi été créé un secrétaire du Comité de la défense nationale.

D'autre part, le contre-amiral Thierry d'Argenlieu a été nommé par le Comité de la libération, commandant en chef des Forces Navales Françaises Libres de Grande Bretagne. Il sera également chargé de la liaison avec les amirautés britanniques et alliées.

Le 9 août, Monsieur Courve de Murville est rentré à Alger venant de Londres.

Maroc: Accompagné du général Catroux le général de Gaulle fit, cette semaine, une tournée d'inspection au Maroc. Partout la population lui réserva un accueil enthousiaste. A Rabat et à Casablanca, le général de Gaulle prononça une importante allocution, puis passa en revue les troupes qui lui rendaient les honneurs.

Le 10 Août, le général de Gaulle regagna Alger.

Dakar: Monsieur Pléven, Commissaire aux Colonies, se rendit cette semaine à Dakar où il s'entretint avec les associations patriotiques de cette ville.

Londres: Le 4 Août, le contre-amiral Auboyneau s'adressa par la voix de la B. B. C. aux marins français libres. Le 5 Août, le gouvernement intergouvernemental des réfugiés s'est réuni, sous la présidence de lord Winterson.

Martinique: Les autorités antillaises ont adressé au Comité de la libération des motions de confiance. En retour, Monsieur Pléven envoya des messages au conseil municipal de Fort de France et au conseil général de la Martinique maintenant réinstallé.

Guyane Française: Le conseil municipal de Cayenne envoya un témoignage de patriotisme et de fidélité aux présidents du Comité de la libération nationale.

New-York: Les travaux de redressement du paquebot *Normandie* ont commencé le 8 Août. Deux jours après, son inclination n'était plus que de 30 degrés.

Canada: Monsieur Churchill accompagné de sa fille et de Madame Churchill est arrivé au Canada où il sera l'hôte de Monsieur Mackenzie King.

Italie: Le trafic entre l'Italie et la Suisse ainsi que les échanges commerciaux entre l'Italie et la Suède sont pratiquement interrompus. Le nouveau cabinet de Badoglio s'est réuni le 5 Août. Au cours de cette réunion, les lois fascistes ont été abrogées.

La situation est loin d'être stabilisée en Italie. Des grèves éclatent dans toutes les industries et notamment à Milan et à Gênes où le mécontentement du peuple grandit journellement.

Dans les balkans: L'agitation continue, spécialement en Roumanie où les allemands menacent d'occuper militairement le pays et en Bulgarie où les attentats se multiplient.

A la suite du raid sur Ploesti en Roumanie, la Capitale, Bucarest, a été proclamée ville ouverte.

En France: Jean Moncurie fut assassiné à Boncourt par trois patriotes. Il était le secrétaire de Jacques Doriot, lequel est rentré en France venant d'Allemagne.

A Moscou: Monsieur Garreau, représentant de la mission diplomatique de la France Combattante à Kuibyshev, est en route pour Alger où il doit rencontrer les autorités du Comité de la libération nationale.

ÉVÉNEMENTS MILITAIRES:

Sicile: Dans le secteur nord, les américains continuent leur progression bien que l'ennemi résiste encore vigoureusement, essayant de retarder l'avance des forces alliées vers Messine.

Ils se sont emparés cette semaine, de Caronia, San Fratello et San Agata. Plus au centre, la 7^{me} armée américaine aidée des goumiers marocains a capturé San Cesano et a repris l'importante ville de Troina, principal point de défense du Mont Etna. Quant aux canadiens, Ils ont contourné le mont Etna et ont occupé Gagliano à 6 kms de Regalbuto. Ils progressent maintenant vers Rendazzo dont ils ne seraient plus qu'à 8 kms. Aux environs de cette dernière ville, les troupes canadiennes et américaines ont opéré leur jonction.

De son côté, la 8^{me} armée, continuant son avance à l'Est, captura Belpasso à 11 kms au Nord-Ouest de Catane, Bianca villa, Adrano et Bronte.

Le 9 Août, le port d'Acierale à 14 kms au Nord de Catane tombait également aux mains des Britanniques. L'aviation et les forces navales alliées bombardent sans relâche les positions ennemies du Nord et du Nord-Est de la Sicile et notamment le port de Messine. Selon une dépêche d'Alger plus de 800 bombardiers auraient été abandonnés par l'Axe sur les aérodromes siciliens.

Le 8 Août, la VII^{me} armée américaine effectua avec succès un débarquement à l'arrière des lignes axistes du Nord de la Sicile, capturant 1.500 prisonniers.

Russie: Les nouvelles qui nous parviennent du front russe sont toujours des plus satisfaisantes. Après s'être emparés d'Orel et de Bielgorod, nos alliés soviétiques continuent leur marche victorieuse sur Bryansk et Karkov. Dans le secteur de Bielgorod, ils se sont emparés de Kromy, Graivoron et de Skozenka à 48 milles au Sud de Bielgorod.

Dans le secteur de Léninegrad, on signale une activité marquée de l'artillerie soviétique. On signale aussi des



attaques locales dans le bassin du Donetz. L'aviation soviétique bombarde sans merci les bases de ravitaillement de l'ennemi détruisant un grand nombre de trains et de camions.

Front aérien: Dans le mois de Juillet, 21.520 tonnes de bombes ont été lancées sur l'Allemagne et l'Europe occupée. Ce chiffre ne comprend pas le nombre de bombes lancées sur les objectifs méditerranéens ni les tonnes d'explosifs lancés en plein jour sur les bases ennemies.

Pendant ce même laps de temps, 1.202 appareils axistes ont été descendus par les aviateurs alliés.

En Allemagne, les aviateurs américains et britanniques se sont portés cette semaine, sur des objectifs de la Ruhr et de la Rhénanie et notamment sur les centres industriels de Manheim et de Ludwigshafen sur le Rhin.

En France, les chantiers navals entre Yvetot et Rouen, des objectifs à Poix, Abbeville, les arsenaux de Rennes et l'aérodrome de Saint Dizier ont été soumis à de violents bombardements aériens.

En Italie, des bombardiers lourds de la R. A. F. ont pilonné, dans la nuit du 8 au 9 Août, Milan, Gênes et Turin. Le port de Naples fut aussi bombardé à plusieurs reprises.

Nouvelle Guinée: La résistance japonaise a cessé à Mounda le 6 Août. Les américains se livrent pour le moment à des opérations de nettoyage dans ce secteur.

Dans la région de Salamaua, de violents combats font toujours rage. Malgré une vive opposition de la part des Japonais, les Australiens et les Américains se rapprochent lentement de cette grande base.

D'autre part, l'aviation ne cesse de bombarder les convois ennemis au large de la Nouvelle Guinée et des Iles Salomons.

AVIS A LA POPULATION

Le Contrôle des Prix du Territoire a fixé le prix de vente maximum de la tonne de charbon livré à domicile ainsi qu'il suit, à compter du 26 juillet 1943 :

Maison Paturel Frères:

Qualité « Vieille Mine »	630 francs
Qualité « Bras d'Or »	620 francs

Maison Island Coal and Trading Co:

Qualité « Vieille Mine »	630 francs
--------------------------	------------

Maison Dagort frères:

Qualité « Vieille Mine »	640 francs
--------------------------	------------

NOTE: Ces prix sont susceptibles de changements dont le public sera avisé.

PRÉCIEUX TÉMOIGNAGE

La première fois que le général de Gaulle prononça dans Londres un discours public, le cardinal Hinsley dont tout l'Angleterre pleure la disparition, tint à le saluer en personne: « Cet homme, dit-il, qui — dans les jours les plus sombres — a maintenu la foi, qui demeura ferme quand tant d'autres ont défailli, et dont le courage n'a pas faibli devant l'adversité est un exemple pour nous tous. Le général de Gaulle a défendu la brèche. Il mérite bien de sa Patrie comme du monde libre ». Et le primat catholique d'Angleterre ajoutait en ce 9 Janvier 1941, c'est-à-dire au moment où les hommes de Montoire, d'une main relevaient les autels et, de l'autre en éteignaient les lumières: « En chef, en grand chrétien, le général de Gaulle a cherché une inspiration dans le glorieux passé chrétien de son pays. Il a rallié la France autour de la Croix de Lorraine. Cette croix intègre se dressera vers le ciel quand la tortueuse swastika sera dans la poussière, et la bannière de sainte Jeanne, étendard de l'armée toujours croissante du général de Gaulle, flottera triomphante sur la colline de Montmartre. Mon général, concluait le cardinal, à vous soit l'honneur de la victoire.

● L'ERREUR DE... Suite de la page 2:

quand la clique militaire allemande décidera qu'il est temps de faire rentrer Hitler dans les coulisses.

Pour les Français, l'erreur de Badoglio aura un autre résultat. Pendant la campagne de Sicile, l'unité de commandement et l'unité de gouvernement ont été réalisées à Alger. La reconnaissance officielle par les Nations Unies du Comité Français de la Libération Nationale n'est plus qu'une question de jours. On peut donc espérer que dès la capitulation de l'Italie (et peut-être avant) la Corse libérée passera, sans transition, sous la juridiction du Comité d'Alger. L'Administration de ce département français entrera dans les attributions du Commissaire à l'Intérieur, André Phillip, sous la haute autorité du Général de Gaulle, Président du Comité de la Libération.

On signale déjà une grande agitation dans certains milieux de fonctionnaires collaborateurs, nommés par Vichy parce qu'ils avaient mérité l'entière confiance de Pétain et de ses maîtres allemands.

Ce qui prouve que les vieux maréchaux machiavélisent toujours au détriment de ceux qui les écoutent. Et ce qui pourrait démontrer que, des îles du brouillard à l'île de Beauté, il n'y a pas beaucoup plus loin que... du Capitole à la roche Tarpéenne.

L. R.

*Etat-Civil de Saint-Pierre*

NAISSANCES:

- 6 Août — Cox, Huberte-Rose (légitimation). — Cox, William-Joseph (légitimation).
8 Août. — Villard, Madeleine-Jeannine-Marcelle.
9 Août. — Carceller, André (légitimation).

MARIAGES:

- 6 Août. — Cox, Ernest et Lafourcade, Etienne-Rose. — Lévêque, Maurice-François et Longeard, Georgette-Emilienne-Alice.
9 Août. — Carceller, Jacques et Gêles, Claire-Emma.
11 Août. — Martin, Henri-Maxime et Coste, Amanda-Marie.

ABONNEZ-VOUS:**VOUS NOUS AIDEREZ****PATUREL FRERES****Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»****Léon BRIAND & Fils****PHOTOGRAPHES**

SAINT-PIERRE & MIQUELON

*Tous travaux photographiques.**Tirages — Reproductions — Agrandissements***PORTRAITS A L'ATELIER***Tous les jeudis de 13 à 17 heures***Photos passeports:***Tous les jours sauf le Dimanche***RELEVÉ DES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS**
enregistrées au Bureau de Placement de Saint-Pierre,
durant la semaine du 13 au 20 Juillet 1943.

A Offres d'emplois	Salaires offerts
Une bonne cuisinière est demandée. Une jeune fille est demandée pour être nurse de 2 enfants. Bonne instruction exigée.	20 dollars par mois.
B Demandes d'emplois	Salaires demandés
Néant	Néant

*Le Commissariat Général de Police,
chargé du Bureau de Placement.*

Saint-Pierre, le 20 juillet 1943.

P. RAYMOND

Au Magasin Maurice BRIAND**Attendu:** Mille rouleaux papier à tapisser.**Reçu:** Assiettes tasses et sous-tasses, bols, sucriers, costumes pour enfants, complets pour hommes., corsets pour dames à 16 et 40 francs.**En liquidation:** Cent douzaines paires de bas toutes tailles.**L'ESPAGNOL Gustave**

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage*Ripolin et Peintures toutes couleurs**Essences — Huile de lin — Mastic — Vernis**Verre ordinaire et imprimé, etc.***Appareils de Chauffage en tous genres****Eugène THÉAULT**

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES